

« Il y a mille et une façons de s'engager »

Que ce soit par sa situation géographique ou la variété de ses paysages, le canton du Valais possède de nombreuses caractéristiques qui le rendent unique. Et son avifaune n'est pas en reste. C'était l'une des raisons pour lesquelles la Station ornithologique suisse a créé, il y a un quart de siècle, sa première antenne régionale en Valais qui joue encore et toujours un rôle central dans les efforts de protection des oiseaux en Valais. Emmanuel Revaz est collaborateur de la première heure. Nous lui avons posé quelques questions.

Cette année l'antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse fête ses 25 ans. Tu travailles là depuis le début, d'abord à Salquenen, maintenant à Sion. Comment l'antenne valaisanne et ses activités ont-elles évolué au cours des 25 dernières années?

Dès ses débuts, sous l'impulsion de Raphaël Arlettaz, l'antenne a travaillé à relier les activités de recherche et l'application des connaissances sur le terrain. Au fil des an-



Le biologiste Emmanuel Revaz trouve dans la nature à la fois son terrain d'observation et son lieu de ressourcement, au contact des oiseaux et du reste du monde vivant. Mais il est également actif en politique et représente les Vert•e•s au Grand Conseil en tant que chef de groupe parlementaire.

Der Biologe Emmanuel Revaz findet in der Natur einen Ort der Naturbeobachtung und der Erholung, wo er in Kontakt zu den Vögeln und dem Rest der lebendigen Welt steht. Er ist aber auch politisch aktiv und vertritt im Grossen Rat die Walliser Grünen als Fraktionschef.

nées, le réseau des partenaires s'est densifié et l'antenne s'est vraiment positionnée comme le centre de référence pour la protection des oiseaux en Valais. Des actions assez simples au départ, comme des projets de pose de nichoirs pour des espèces menacées, ont pu évoluer vers des programmes plus complexes incluant un faisceau de mesures sur les habitats. Il faut dire que 25 ans, cela correspond à une génération. Les actions de l'antenne doivent donc aussi s'inscrire dans un contexte toujours dynamique: le climat, le contexte légal, la société et l'économie ne sont plus les mêmes qu'à nos débuts.

Selon ses propres déclarations la Station ornithologique surveille les oiseaux indigènes, étudie leurs comportements et modes de vie, et met en place des mesures de protection pour les espèces menacées. En quoi consiste le travail de l'antenne valaisanne à Sion? S'agit-il principalement de recherche, de protection des oiseaux ou des deux?

Les missions de la Station ornithologique au niveau national s'appliquent aussi pour les antennes régionales. Nous assurons donc autant des parties de monitoring des espèces que de recherche, souvent en collaborant avec d'autres instituts. Mais notre effort principal est mis sur des projets de protection des oiseaux rares ou prioritaires du Valais, et de revalorisation des habitats.

Dans un communiqué de presse, la Station ornithologique a indiqué que le bilan des 25 dernières années de l'antenne valaisanne était très positif, citant la huppe fasciée et le petit-duc scops comme exemples de succès. Y a-t-il également des espèces qui ont disparu du Valais ou sont devenues rares malgré les efforts de protection?

Lorsque l'on agit dans le domaine de la conservation, on doit accepter que les succès côtoient les revers. Dans notre cas, la disparition du Bruant ortolan constitue l'échec le plus symbolique. En 2004, un recensement sur l'ensemble du canton nous a permis de découvrir 32 territoires, un chiffre extrêmement bas qui nous a révélé la gravité de la situation. Malgré des mesures ambitieuses de protection réalisées entre 2005 et 2012, la dernière preuve de reproduction a été enregistrée en 2014. Nous étions intervenus trop tard dans un processus de déclin qui se jouait aussi à plus large échelle.

Il est connu que tu collabores souvent avec les agriculteurs. Pourquoi l'agriculture est-elle importante pour la protection des oiseaux?

Pour une raison assez simple: l'agriculture couvre 36% de la superficie du pays. Cette activité marque donc de façon déterminante le territoire, de la plaine jusqu'aux alpages. Depuis des siècles, des communautés d'oiseaux se sont adaptées à ces habitats gérés par les hommes. Comme l'agriculture a subi de gros bouleversements depuis la seconde guerre mondiale, les effets sur les populations d'oiseaux ont été drastiques. Ce constat est aussi valable pour la Suisse et l'Europe entières.

On entend souvent dire que l'agriculture devient de plus en plus intensive et que les conditions pour la biodiversité se détériorent. Cependant, tu dis que certaines choses se sont améliorées au cours des 25 dernières années...

A basse altitude, il semble que la banalisation des habitats agricoles ait atteint une sorte de plancher à la fin du siècle passé. Depuis les années 2000, en partie grâce à l'évolution de la politique agricole, un redressement s'amorce dans certains secteurs. Par exemple, les réseaux écologiques du Chablais valaisan ont permis le renouveau de la colonie de Vanneau huppé, qui était à l'agonie. De même, les changements sont visibles dans le vignoble, avec une forte augmentation des surfaces enherbées, ou la réimplantation de buissons, comme dans des projets que nous menons à Chamason, Leytron ou Salquenen. Plus récemment, un programme soutenu par le Service des forêts, de la nature et du paysage a permis la réintroduction de structures dans les cultures fruitières intensives. Mais le chemin est encore long pour retrouver une avifaune à la fois abondante et diversifiée!

Alors que les espèces d'oiseaux forestiers se portent encore relativement bien et que des améliorations sont observées dans l'agriculture, la situation est moins favorable pour les oiseaux liés aux milieux aquatiques en Valais. La troisième correction du Rhône pourrait constituer une opportunité importante. Quelles mesures doivent être prises pour que la correction du Rhône apporte un réel bénéfice aux oiseaux?

La correction du Rhône représente le principal chantier cantonal des prochaines décennies. Pour que les bénéfices concernent aussi la biodiversité et les oiseaux en particulier, elle doit pouvoir offrir suffisamment d'emprise pour que la dynamique du fleuve puisse s'exprimer, au moins localement. Espèce emblématique des zones alluviales, le Chevalier guignette est aujourd'hui confiné au Rhône de Finges et de la vallée de Conches. Seuls les grands élargissements, qui sont aujourd'hui remis en question, devraient lui permettre de coloniser de nouveaux tronçons de façon durable. D'autres espèces, comme le Rossignol, dépendront largement de la gestion des futures bandes de forêts riveraines sur tout le linéaire.

Il y a 25 ans, le réchauffement climatique n'était pas encore d'actualité. Aujourd'hui, la protection des oiseaux et le réchauffement climatique doivent être considérés conjointement. Comment cette question influence-t-elle ton travail?

Le réchauffement climatique imprime sa marque sur tous les habitats. Dans certains cas, il participe même au redressement d'espèces que l'on croyait condamnées, comme le Petit-duc scops, ou à l'arrivée de nouvelles espèces, comme le Guêpier d'Europe. Certaines cultures agricoles sont remises en question, la composition des forêts change de façon perceptible, et le besoin de verdissement des zones urbaines devient criant. C'est devenu une composante fondamentale dont nous devons tenir compte dans nos programmes de conservation.

Tu es aussi chef du groupe des Verts valaisans au Grand Conseil. Comment les décisions politiques influencent-elles l'avifaune du Valais?

Au niveau cantonal, il y a souvent peu d'effets directs à court terme. Par contre, les décisions peuvent avoir une multitude d'effets sur la durée. Je pense avant tout aux objets qui ont un impact sur le territoire, comme la modernisation du vignoble, le plan directeur cantonal ou le développement des infrastructures de production d'énergies renouvelables. Autre exemple: le nouveau projet de loi sur la protection de l'environnement intègre des limitations de la pollution lumineuse, un enjeu d'importance pour la protection des oiseaux comme des insectes.

Quels défis vois-tu pour l'avenir? Quels oiseaux seront principalement au centre des activités de l'antenne valaisanne de la Station ornithologique au cours des 25 prochaines années?

Jusqu'ici, l'essentiel de nos activités se sont développées dans les zones agricoles de plaine et du coteau, où la situation des habitats était perçue comme la plus urgente. Mais les changements climatiques en cours placent désormais notre avifaune de montagne, plus vulnérable que jamais, sur le devant de la scène. Vu la responsabilité de notre pays et de notre canton en matière de biodiversité alpine, il est probable que nous devions définir de nouvelles priorités d'action à moyen et long terme.

Qu'est-ce que tu voudrais dire encore aux membres de fauna•vs?

La protection des oiseaux est de la responsabilité de toutes et tous. Il y a mille et une façons de s'engager. En s'impliquant au niveau local pour la remise en état ou la protection d'un biotope, en participant à des actions de sensibilisation du public, en contactant directement des responsables communaux, des agriculteurs ou des propriétaires privés. Souvent, c'est sur la base de bonnes relations humaines que l'on arrive le plus à faire avancer la cause des oiseaux!

Emmanuel, nous te remercions sincèrement pour cet entretien et te souhaitons tout le meilleur!

Entretien réalisé par Brigitte Wolf